



Il y aura vingt ans cette année que Tino Rossi a quitté ce monde. Pour Michel Leduc, il est toujours là

Michel Leduc, un des plus grands fans de Tino Rossi «Le chanteur corse a bercé ma vie»

A 72 ans, le Solesmois a une collection incroyable de disques, partitions, photos, articles de journaux, livres sur celui qui l'a toujours fait rêver, Tino Rossi.

Quand je ne serai plus là, j'espère que mes enfants garderont ce trésor dans la famille. C'est toute ma vie» avoue Michel Leduc devant son armoire qui contient multiples rayonnages, tout sur Tino Rossi, le chanteur corse qui a bercé toute sa vie.

«J'avais cinq ans quand, un samedi, alors que maman me lavait dans un grand bac en zinc près du feu, j'ai entendu Tino chanter «Bohémienne aux grands yeux noirs». J'ai dit à ma mère, «J'aime bien, il chante bien» et depuis, j'écoute du Tino presque tous les soirs». Michel reconnaît que son épouse, qui malheureusement n'est plus là, en avait quelquefois un peu assez mais pour Michel c'était et c'est toujours un moment d'évasion. «Il chante tellement bien l'amour!».

Un disque de cire, un phonographe et Michel se retrouve en 1936

Michel possède tous ses disques. Il a même les pre-

miers, les 78 tours en cire qui ne fonctionnent que sur les phonographes à aiguille ou à saphir ! Il y avait deux faces avec une chanson sur chaque face.

«Tout a commencé en 1934. Le directeur artistique du Casino de Paris avait l'idée d'une grande parade qui devait représenter toutes les provinces françaises, il lui manquait la Corse. Il en a parlé à Vincent Scotti, un grand compositeur de cette époque, qui lui a conseillé un petit jeune qui avait de la voix, Tino Rossi. Ce fut la révélation. Après son tour de chant, il y a eu un silence puis les femmes se sont mises à crier. Ce fut le triomphe», Michel s'est beaucoup documenté, il a lu et relu les livres qui racontent la vie du chanteur corse.

«Il s'appelait Constantino Rossi. Le jour de sa confirmation, l'évêque a appuyé sur la fin de son prénom, c'est comme ça qu'il a décidé de prendre ce diminutif comme nom de scène». Michel aurait bien aimé appeler sa fille Marinella, mais sa femme n'a pas voulu alors il a choisi un prénom

le plus proche : Martine.

Michel a travaillé pendant une période de sa vie à Maubeuge et Tino est venu chanter lors d'une tournée avec le cirque Zavatta : «je l'ai vu sur scène. C'était l'année de mon mariage, en 1954. Il avait 47 ans, il était au firmament de sa carrière. C'est vrai qu'il était empoté, aucune prestance sur scène mais alors sa voix était sublime».

Des clichés inédits de grande valeur sentimentale

3000 disques, 28 cassettes vidéo de ses films, trois classeurs pleins de photos, des clichés sur sa vie publique de chanteur mais aussi des inédits de sa vie privée avec ses épouses successives, son fils et enfin un dernier classeur avec des vues de lui en présence d'autres artistes très connus comme Pagnol, Bourvil, Maurice Chevalier, Rému...

Michel tient à sa collection comme à la prunelle de ses yeux. Il a toujours autant de plaisir à s'asseoir dans son

fauteuil et à feuilleter ses dossiers contenant, classées par ordre alphabétique, toutes les partitions, 650, de ses chansons : «autrefois, sur les foires, les marchés, des musiciens s'installaient et jouaient du Tino. Ils distribuaient avant leur prestation des partitions pour que les gens puissent reprendre en chœur les refrains et s'ils le voulaient, ils pouvaient ensuite l'acheter pour une somme modique. Il n'y avait pas à cette époque de chaînes hifi!» raconte avec une certaine nostalgie Michel qui connaît bien sûr toutes les paroles des chansons de Tino.

Encore aujourd'hui, Michel flâne sur les brocantes pour dénicher encore l'objet rare : une photo, une carte postale, un timbre, etc. Il possède une quantité impressionnante d'enveloppes du jour avec les timbres à l'effigie de son chanteur préféré.

Michel montre avec fierté dans une pochette plastifiée, la médaille commémorative frappée par la Monnaie de Paris qui représente le buste de Tino Rossi avec une cita-

tion de Vincent Scotti.

Michel a racheté il y a quelque temps des photos inédites qui avaient été précieusement collectionnées par une fan de Tino dont le mari était directeur d'une revue de presse.

En septembre 1983, quand Tino est mort, Michel et allé à son enterrement : «je n'ai pas pu rentrer dans l'église, il y avait plus de 3000 personnes qui avaient des cartons d'invitation. Je suis resté dehors devant l'église de La Madeleine. J'ai pris des diapos». Michel, l'année suivante, a profité d'une escale à Nice où sa fille était installée pour traverser la Méditerranée et se recueillir sur la tombe de son idole. Michel se souvient d'une phrase de Pagnol : «Tino déclenchait les hormones des femmes».

«C'est vrai qu'il était beau gosse ! Et en plus il avait une voix qui vous faisait frissonner» conclut avec émotion cet homme plein de sensibilité.

SYLVIANE OBLIN